

On a reconnu que les substances albuminoïdes ou protéiques la légumine des végétaux, le gluten du pain, l'albumine de l'œuf, la caséine du lait, la fibrine du sang, la musculine, en un mot, la viande, était l'alimentation la plus nécessaire au travailleur pour entretenir et réparer ses forces après la fatigue musculaire de la journée. Or, au point de vue économique, combien d'ouvriers ne donnent pas tout le travail qu'on en pourrait attendre, faute d'une nourriture dont ils pourraient transformer la substance en travail et en activité !

On évalue la population du globe terrestre à environ 1391 millions d'individus. L'Europe pour sa part, en possède un peu plus de 300 millions. A de faibles exceptions près, c'est la terre ou, mieux, le sol cultivé qui fournit les ressources nécessaires à l'alimentation de cette immense quantité d'êtres. Or, il est triste de remarquer que, chez les nations les plus avancées, les travailleurs de la campagne, ceux-là mêmes qui, en quelque sorte, produisent la matière première de l'alimentation commune, sont les moins bien partagés dans la distribution des richesses que leur pénible labeur arrache à la terre. En d'autres termes, la ration alimentaire moyenne de l'habitant de nos campagnes est insuffisante. Elle n'est pas en rapport avec la quantité de travail que l'homme pourrait et devrait fournir. A ce dernier point de vue, le travail quotidien des ouvriers ruraux n'est pas économique.

Ces divers points ont été étudiés par Hervé Mangon à l'aide de statistiques sévères, et de calculs intéressants. M. Hervé Mangon a d'abord relevé le chiffre de la population en France et établi la statistique de la production agricole ; puis il a rapporté le poids des aliments consommés à l'unité de poids vivant. Pour cela il a évalué à l'aide de la table des poids moyens par âge et par sexe dressée par Quételet le poids total de la population, soit pour l'époque étudiée, un milliard 771.142,951 kilogrammes. Pour donner une valeur plus exacte à ses calculs, M. Hervé Mangon a corrigé ce chiffre dans une proportion en rapport avec la quantité plus considérable d'aliments qui est nécessaire à l'alimentation des enfants.

« Les enfants, on effet, dit M. Hervé

Mangon, ont besoin, par unité de poids, d'une alimentation plus abondante que les adultes. Il faut donc augmenter le poids vrai des enfants dans une certaine mesure variable avec leur âge pour avoir le poids correspondant d'adulte. Les indications données à cet égard par les physiologistes et la composition des rations prescrites dans les hospices d'enfants et dans les collèges m'ont servi pour établir, par interpolation pour chaque âge, deux coefficients : l'un relatif aux besoins de la consommation en carbone et l'autre relatif aux besoins de la consommation en azote. En effectuant les calculs, on trouve que le poids total de la population ramené à l'état adulte est de 1,221,978,201 kilogrammes au point de vue de la consommation de l'azote et de 2,095,886,031 kilogrammes au point de vue de la consommation du carbone. »

Le calcul du poids du carbone et de l'azote contenus dans les aliments consommés en France pendant une année donne les chiffres suivants :

Carbone.....4,434,716,270 kilog.

Azote..... 215,724,211 "

En divisant ces chiffres par 365 jours et les quotiens par les nombres qui expriment le poids total de la population, on trouve enfin que la ration moyenne journalière par kilogramme vivant d'adulte contient :

Carbone..... 5 gr. 1,797

Azote.....0 gr 280

M. Hervé Mangon a fait suivre ses recherches de quelques réflexions fort judicieuses que nous prenons la liberté de rapporter.

« En calculant, comme je l'ai fait, dit-il, d'après un très grand nombre d'observations la composition élémentaire de la ration nécessaire à l'entretien de l'homme, selon qu'il accomplit un travail faible, modéré ou très-actif, on reconnaît que la ration du cultivateur, composée comme on vient de le dire, est suffisante pour assurer la production d'un travail assez modéré ; mais cette ration est insuffisante certainement pour produire une quantité considérable de travail.

« C'est donc à tort d'une manière générale que l'on reproche à l'ouvrier rural le peu d'activité qu'il développe au travail